

antichambres qui étaient interminables, les escaliers si longs quand nous sommes venus, sont franchis en un clin d'œil et nous sommes à la porte du Vatican, sans même y avoir pris garde ; en remettant le pied sur la terre italienne, il nous semble que nous sortons d'un royaume idéal et tout céleste pour rentrer dans un monde réel et vulgaire. A tous ceux qui nous demandent des nouvelles de notre audience nous pouvons répondre : « Elle n'a pas été bonne, mais très bonne et excellente ! » Encore maintenant, quoique nous soyons distraits par d'autres affaires, nous nous disons comme les disciples d'Emmaüs : « Ne sentions-nous pas comme notre cœur était ému et brûlant, pendant qu'il nous parlait ? »

.....



A mon Crucifix

O grand Crucifié, qui planes sur le monde,
Mon cœur ne te perd pas de vue une seconde
Dans mes nuits et mes jours...

Laisse-moi les compter toutes tes meurtrissures ;
Laisse-moi voir le sang de tes rouges blessures,
Car tu saignes toujours !...

O Roi triomphateur sur la Croix qui se dore
De tes reflets divins, à genoux je t'adore ;
Prête-moi ton secours !

Sous ton voile de sang, j'ai su te reconnaître :
O Christ ! c'est Toi mon Dieu ! c'est Toi l'unique Maître,
Car tu règnes toujours !!...

O l'Ami des amis !... Seul Bien-Aimé des âmes,
Devant ton Cœur ouvert d'où jaillissent les flammes
De tes saintes amours,